

XYZ. La revue de la nouvelle

La couleur *drabe*

Claudine Paquet



Numéro 65, printemps 2001

Toiles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4090ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquet, C. (2001). La couleur *drabe*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (65), 32–36.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La couleur *drabe*

Claudine Paquet

Ils ne cessent de faire du bruit et cela m'exaspère. Au lieu d'orienter leur énergie à comprendre mes explications, ils grouillent comme des insectes. Heureusement, l'après-midi s'achève. Quelques yeux me regardent attentivement. D'autres, réfugiés quelque part sur la lune, me fixent sans aucune espèce de concentration. Je pourrais nommer les élèves qui viendront dès demain me questionner sur la théorie que je m'efforce d'enfoncer dans leur cerveau fatigué du mois de juin.

Mathieu, cheveux en broussaille, assis au fond de la classe, me toise d'un œil. Pauvre lui, il est condamné à ne rien comprendre. M'époumoner serait peine perdue. D'ailleurs, tout a été essayé : rattrapage scolaire, orthopédagogie, psychologie, etc. Il martèle le bois de son bureau avec son crayon. Si seulement chacun de ses petits coups frappés pouvait faire entrer la matière dans son crâne. Mais il n'en sera rien. Mathieu traînera toujours avec lui ses difficultés d'apprentissage et son air paumé.

Justin, à tout moment, se laisse choir sur son bureau comme si mon enseignement était des plus ennuyants. Un garçon à l'intelligence vive, mais combien paresseuse. Il me nargue de sa mollesse intellectuelle grandissante. Doué comme dix et pourtant d'une nonchalance édifiante. Il remporterait le premier prix de l'inertie avec ses longs soupirs de découragement qu'il émet à chaque travail demandé.

Sabrina observe les illustrations au tableau, pose des questions pertinentes, mais se laisse facilement distraire par les missives de Marie-Luce qui échouent sournoisement sur son bureau. Sa vivacité et son grand esprit d'analyse lui permettent de faire certaines digressions sans perdre le nord. À elle, je pardonne plus facilement certains écarts. Plus qu'à Josiane qui, chaudement agacée par les hormones de la puberté, relèque constamment le bel Éric ou encore Samuel, le sportif. Maquillée d'une ligne blanche sur la paupière, d'un rose sur les lèvres et affublée

de quelques couettes orangées, elle se fout éperdument de l'école. Si elle apportait autant d'attention à ses devoirs qu'à son apparence...

Simon-Gabriel a la bougeotte. Il cogne son crayon d'une main, roule sa gomme à effacer de l'autre ou se gratte le dessus de la tête. En équilibre sur les pattes arrière de sa chaise, il me fait suer. J'aimerais river sa chaise au plancher, ses mains au bureau et lui entrer dans la tête une partie de ce que je veux lui apprendre. Mais non, Simon-Gabriel se meut dans tous les sens. Il griffonne, tousse, se penche pour ramasser sa règle qui tombe par terre et sa gomme à effacer qui roule jusque sous le bureau de Joseph. Ce dernier écoute attentivement, réussit bien en classe, mais ricane et délire à tout propos. Un élève modèle, lorsque rien n'éveille sa curiosité. En ce moment, un déferlement insensé de plaisir sort de sa bouche et il est difficile de le ramener dans la bonne voie.

La récréation arrive à ma rescousse. J'en ai marre. Fatigué d'être fatigué. L'année scolaire tire à sa fin et je me demande si je vais me rendre au 23 juin. *Sortez tous et laissez-moi tranquille quinze minutes! Allez sauter, faire vos grimaces et vos niaiseries ailleurs, bande d'énervés!* Je tais toutes ces paroles qui se multiplient dans ma tête depuis quelques semaines. Les élèves courent dans les escaliers et leurs voix s'estompent lentement. Pendant que les piailllements s'éloignent, je me laisse choir sur ma chaise et m'apprête à croquer ma pomme verte. Alexa, l'enseignante de la classe voisine, aux prises avec un malaise, me demande de la remplacer dans la cour d'école. Je m'agrippe à mon fruit et dévale l'escalier.

L'école au grand complet crie autour de moi. Élise et Manon viennent me parler de leurs projets d'été. Sébastien, accroupi au sol à la suite d'une mauvaise chute, réclame mon assistance. Finalement, j'avale ma pomme en trois bouchées et grimpe l'escalier avec mon groupe agité. Devant moi, Justin marche nonchalamment, Dominic ne sait plus quoi faire de ses bras trop longs qui lui pendent jusqu'aux genoux, Josiane s'émoustille avec sa taille de guêpe qui se dessine de plus en plus et Karl traîne péniblement ses kilos en trop.

La dernière heure de la journée est consacrée à la préparation du spectacle de fin d'année. Depuis déjà trois semaines, je travaille à organiser une fête pour souligner le départ des finissants du primaire de notre école. En avance sur le programme scolaire, je réserve un temps de classe pour ces préparatifs.

J'ébauche un plan de la soirée et demande aux élèves d'imaginer des façons d'intéresser le public. Pour que l'événement soit à la couleur des élèves, je donne mon aval à leurs idées originales. Orchestrer me fait plaisir, mais je leur confie la magie du spectacle.

— Puis, vous avez des idées ?

Mes espoirs butent contre des visages *drabes*. Des yeux morts sur des faces inanimées. Ces bouches multiples qui remuent souvent pour ne rien dire paralysent devant mes attentes. Les têtes s'inclinent, les regards fuient le mien. Les bras trop longs pendouillent des bureaux, des soupirs se font entendre. Il règne un silence comme jamais je n'en ai eu lors des cours magistraux. Je fulmine devant l'indolence des jeunes. On dirait que ce projet est le mien et que m'aider exige une somme inouïe d'efforts. Ressentant la colère se frayer un chemin à l'intérieur de moi, je préfère ne rien dire.

Clarisse, toujours généreuse et participative, ose lever la main et proposer une chanson d'ouverture. Sébastien suggère un sketch, Josée, un poème. Puis, plus rien. Justin, le roi de la faïnéantise, expire d'épuisement. Simon-Gabriel s'amuse à *zipper* et *dézipper* son étui à crayons.

— Dis donc, t'as fini de faire du bruit, toi ?

— ...

— Et toi, Marie-Luce, cesse donc d'envoyer tes petits messages à tout le monde.

— ...

— Josiane, tu ne pourrais pas nous aider plutôt que de regarder un peu partout ?

— ...

— Et puis, laissez donc faire ! On n'en fera pas de spectacle de fin d'année. Vous ne voulez pas gaspiller d'énergie pour ça, eh

bien, moi non plus ! J'ai déjà passé des heures à planifier tout ça et voyez ce que ça donne. Il faut toujours vous secouer pour avoir votre participation ! C'est votre soirée, le savez-vous ? Bon, prenez vos livres et lisez en silence jusqu'à 15 h 30, ensuite filez ! Et au diable le spectacle !

Ils lisent, préparent leurs sacs et partent comme prévu. Je reste planté là, avec mes idées en suspens. Je n'ose croire que tout tombera à l'eau.



Les élèves arrivent, déposent leurs sacs et sortent le nécessaire pour la grammaire. Il me faut reparler de la soirée. L'annuler ou la poursuivre, mais prendre une décision. Clarisse lève la main et fait de nouvelles suggestions. D'autres mains se lèvent. Il est question de piano, de poèmes et de sketches. Dominic et Karl proposent un numéro de rap. Justin, la tête appuyée contre la main, écoute vaguement comme si le sujet ne le concernait aucunement. Tout semble *drabe* avec lui. Mathieu a la tête enfouie dans son bureau. Peut-être est-il à la recherche d'une idée fabuleuse ? Clarisse insiste sur la réalisation du spectacle. Devant ces quelques visages illuminés, je ne peux faire autrement que de donner suite au projet.



Sur les nappes rouges, les chandelles à l'odeur de pêche donnent une ambiance de fête. Les élèves, tout sourire, accueillent les spectateurs. Les parents attendent joyeusement en dégustant un punch aux fruits. J'ai la trouille au fond du ventre, m'inquiétant de l'enchaînement des différentes parties.

Les numéros se succèdent allègrement. Musique, poésie et danse fascinent les parents. Applaudissements et rires dans la salle. Alors que je m'approche de la scène pour clore la soirée, Justin s'avance nonchalamment et saisit le micro. Devant son flegme impressionnant, je crains le pire. Il me demande d'aller

m'asseoir. Josiane, vêtue d'une robe moulante bleue aux bretelles-spaghetti, s'avance avec Marie-Luce, papier en main, et Simon-Gabriel, grouillant d'excitation. Assis et angoissé, j'attends la suite. Je les imagine se moquer royalement de mes sautes d'humeur du dernier mois.

Sur un fond de guitare, Justin, avec son regard blasé et sa voix monocorde, souligne ma générosité. Ses propos me saisissent. Josiane, avec ses yeux charmeurs, se trémousse nerveusement et me remercie pour mon implication. Marie-Luce observe son bout de papier et ajoute des commentaires humoristiques : « On a eu un professeur soupe au lait, mais il ne se fâche jamais longtemps ! », « Il s'impatiente, mais il est quand même *cool* et pas trop *fru* ! »

Simon-Gabriel, remuant sans cesse, empoigne maladroitement le micro et annonce une dernière prestation : un poème signé par Mathieu. Je revois sa dictée finale : des lignes gorgées de fautes et de phrases toujours aussi mal formulées ; je doute de la composition dudit poème. D'une main tremblotante, il repousse vers l'arrière sa longue tignasse noire et récite son texte. Sa voix chevrotante émeut. Pendant la lecture, Justin avance sur la scène en tenant fièrement une grande toile. Les dessins du tableau se marient à merveille aux mots de Simon-Gabriel. Il est question de marée, de vagues et d'amitiés entre jeunes. Ces vers, d'une puissance étonnante, atteignent toutes les fibres de ma sensibilité. Avec des mots justes et révélateurs, ils expriment candidement l'importance de l'amitié et les remous d'un début d'adolescence. Les parents ébahis applaudissent vigoureusement.

Bouche bée, j'ai peine à reprendre le contrôle. Au micro, j'essaie tant bien que mal de clôturer la soirée avec des remerciements pour tout le monde. Les élèves sont heureux et leur professeur, rempli de fierté.

Une vague impression de nostalgie me gagne à la vue de tous ces jeunes qui quitteront bientôt notre école, ces pré-adolescents en quête d'équilibre.

Avant de partir, mon regard s'arrête sur le paysage peint par Justin. Curieusement, la couleur *drabe* domine...